

SENSIBLES QUARTIERS

Continuum de surimpressions

DOSSIER DE PRESSE

ARTCENA

11 février 2022

[<https://www.artcena.fr/actualites-de-la-creation/magazine/critiques/sensibles-quartiers-de-la-compagnie-jeanne-simone>]

« Sensibles quartiers » de la compagnie Jeanne Simone

par Léa Forand

Arts de la rue

CRITIQUE

C'est sous un soleil brûlant que se jouait *Sensibles quartiers*, de la compagnie Jeanne Simone, mis en scène et chorégraphié par Laure Terrier. Durant deux jours, quatre interprètes et danseurs ont arpentés la ville dans le cadre du Festival rennais Les Tombées de la Nuit.

Le cadre est plutôt flou dans un premier temps. Un terrain vague entre deux maisons qui semblent survivre au milieu des immeubles ; une rue à la sortie du centre-ville... Un espace que peu des spectateurs semblaient connaître, car tous lèvent les yeux et regardent autour d'eux, curieux de ce spectacle dont ils ne savent encore rien. L'objectif de la compagnie Jeanne Simone avec sa création *Sensibles quartiers* est de **nous faire prendre conscience de ce qui nous entoure**, cela semble déjà réussi.

Ce spectacle sonore et dansé se déroule aux grès des rues et **nous emmène à la redécouverte de la ville**. Ici, le décor n'est autre que les façades des immeubles et les accessoires sont les plantes qui colorent le béton. Tout est présent avant l'arrivée des artistes, et rien n'aura bougé après, hormis le regard que porteront les spectateurs sur leur ville. Puisque les danseurs et danseuses s'emparent de cette architecture quotidienne qui habillent nos quartiers et lui donnent une nouvelle ampleur. L'arbre raconte son histoire, la conversation de deux personnes devient le sujet d'une improvisation théâtrale, et nous, public et habitants, devenons observateurs et acteurs de cette ville.

La ville décor

Cette création a finalement pour but d'**encourager la réflexion autour de la cité comme espace social**. Habitez-vous en appartement ou en maison ? Possédez-vous un jardin, un jardinet ? Tout le monde sait quoi répondre, mais personne ne sait pourquoi. Ces questions réinterrogent nos espaces privés dans l'espace public et nous mènent à réfléchir à ces choix, conscients ou non, relatifs à nos modes de vie. Il s'agit alors de **se réapproprier l'espace public**, et d'y vivre un événement qui nous marque tous d'une manière individuelle, à travers des réflexions personnelles. La ville est à la fois le décor et le sujet de cette œuvre. Aborder l'intime dans l'espace public, le pari paraît corsé, mais la compagnie Jeanne Simone, ses quatre danseurs et danseuses et son preneur de son et régisseur, réussissent à nous faire partager **une expérience individuelle et collective en même temps**. Ils et elles réussissent à donner de l'intérêt à cet immeuble gris dont l'architecture extravagante paraît dépassée. **Ils nous font (nous) regarder, et (nous) écouter.**

Un spectacle pluridisciplinaire

Pour voir et écouter toutes ces choses auxquelles nous ne prêtons pas attention, les artistes s'immiscent dans ces décors et les épousent parfaitement... Que ce soit formel, à travers la retranscription corporelle d'une architecture cassante, ou par l'imaginaire, l'évocation de paysage lointain, mais finalement pas tant, puisque la mer est à deux pas et que le soleil chauffe d'autant plus lorsqu'il est évoqué. Mais cela peut être aussi contextuel. Une excursion rapide dans la rue du Papier Timbré, bar marginal et révolutionnaire, permet de voyager dans le temps et de penser à **une jeunesse anarchique et pleine d'espoir**, sur le son rythmé des Berruriers Noirs. Texte et danse cohabitent et donnent naissance à des récits, des images, qui transportent le spectateur au-delà de la ville, au-delà du temps présent. Sans vraiment réfléchir, on se retrouve ailleurs.

Un nouveau regard

C'est finalement au son que l'on doit la dimension sensible de cette expérience : le casque nous isole des autres, tout en nous rassemblant dans une écoute commune face au reste du monde qui n' imagine pas ce qui se déroule autour de lui. Cette approche sensible de la ville par le son n'est pas nouvelle, on peut penser au triptyque de Hervé Lelardoux, WALK MAN, au Théâtre de l'Arpenteur, à Rennes. Mais l'originalité réside ici dans **une intimité capturée en direct**. Nous assistons à la bande-son de la ville poétique. Le travail du son provoque ici un véritable zoom sur notre environnement sonore, et la compagnie nous permet d'y prêter attention d'une nouvelle manière. *Sensibles quartiers* est une ouverture au monde. Il s'agit d'une proposition qui prend la ville pour décor, ses habitants pour personnages... Ses bruits en deviennent alors la musique. La théâtralisation de l'espace public atteint son paroxysme avec cette création qui semble avoir quelques longueurs, mais qui nous incite finalement aussi à prendre le temps d'observer les paysages qui habillent nos journées.

Sensibles quartiers, une production de la compagnie Jeanne Simone.

Compagnie Jeanne Simone - Sensibles quartiers

On aime beaucoup

Nouvelle création de Laure Terrier, qui s'acharne – et c'est tant mieux ! – à nous donner une vision organique, sensible et sensuelle de l'espace public. Elle nous propose cette fois une balade dans la géographie urbaine d'un quartier. Casque audio sur les oreilles, on se faufile, avec quatre danseurs et comédiens, dans la pagaille citadine pour surprendre des instants de vie, intimes, fragiles ou anodins, porter un autre regard sur les immeubles, les espaces verts, une laverie automatique... On joue avec le mobilier urbain, les panneaux de signalisation, les abribus, les passages piétons... Tout cela se fait sans effraction, sans mobile apparent. Les gestes sont spontanés, ludiques et joyeux, parfois en décalage avec ce que l'on voit et ce que l'on entend. Car le créateur sonore Loïc Lachaize, qui fait partie de l'équipée, diffuse en différé certains sons précédemment collectés. Pas à pas, la ville nous apparaît plus vulnérable, plus humaine, plus émouvante aussi.

Thierry Voisin (T.V.)

Tags :

- [Spectacles](#)
- [Théâtre](#)
- [Théâtre de rue](#)

Distribution

Auteur : **Laure Terrier**

Interprète : **Laetitia Andrieu, Jérôme Benest, Guillaume Grisel, Céline Kerrec, Loïc Lachaize et Laure Terrier**

Réalisateur/Metteur en Scène : **Laure Terrier**

CIE JEANNE SIMONE Danse déambulation

En immersion dans les bruits de la ville

Danseurs, voix off et bruits de la ville captés dégagent de multiples impressions pour une découverte sensible d'un quartier populaire.

Casques vissés sur la tête, le cortège s'ébranle à la suite des quatre danseurs et du preneur de sons de la Cie Jeanne Simone. Les bruits de la ville, moteurs de voiture, radios qu'écotent les automobilistes, pas claqués, grilles des devantures touchées, frôlements, dialogues des passants, cris d'animaux couvrent par intermittence les narrations qui rappellent le quartier du bas Boucicaut, vers la Colombière et la Verrerie.

Impressions visuelles et sonores

L'occasion de mettre en valeur cet ancien territoire industriel, aujourd'hui résidentiel, sans nostalgie mais sans omettre de rappeler le travail d'antan. Plus loin, un abri de bus est prétexte



Une déambulation pour ressentir un peu de la ville et la percevoir autrement. Photo JSL/Jean-Marc GAUDILLAT

à une énumération des stations d'une ligne, noms de lieux par mots égrenés sur un trajet de bus où l'habitant est absent alors qu'il est l'essence des lieux traversés. Les impressions visuelles, les impressions sonores dominant même si goûter une mûre, humer la différence entre espace public et privé, se toucher par de légers frôlements

activent tous les sens. Alors que les bruits de la ville augmentés par la captation sont omniprésents tout du long du parcours, les casques ôtés à la fin de la déambulation offrent une ville au silence surprenant.

Jean-Marc GAUDILLAT

Dimanche à 10 h 30. En bas du quartier Boucicaut. Pastille 70.

BORDEAUX : LE FAB DESCEND DANS LA RUE !***Le FAB descend dans la rue !***

« **Sensibles Quartiers** » de la Compagnie Jeanne Simone et de sa chorégraphe, Laure Terrier, invite à une balade découverte poétique (transgression du réel pour en exprimer l'essence) des quartiers nord des Chartrons du Bordeaux maritime. Casques aux oreilles et yeux grands ouverts, les glaneurs de rêves urbains mettent leurs pas dans ceux de cinq danseurs-performers-comédiens jouant avec toutes les possibilités offertes par l'environnement et ceux qui l'habitent ou le traversent. Tout devient à leur rencontre objet de sensations faisant renaître sous leur regard, leur toucher et leurs mouvements libérés de toute pesanteur, une réalité assoupie. Ainsi les grilles ouvragées d'une propriété deviennent-elles les alvéoles d'une demeure d'apiculteur ; les poutres d'acier prolongeant dans le vide un toit, se métamorphosent en monument improbable à la gloire d'une divinité inconnue ; les façades rectilignes d'immeubles percés de fenêtres alignées sans âme se mettent à dialoguer avec l'espace de verdure sauvage lui faisant face. Joignant les mouvements aux paroles diffusées dans les casques, une performeuse se met à escalader à mains nues la façade d'un immeuble jouant avec toutes les aspérités offertes, sa manière à elle d'abolir la gravité du réel en réalisant sous nos yeux l'insoupçonnable légèreté de l'être.

Des chorégraphies spontanées utilisant le mobilier urbain (rue, place, container, panneau de signalisation, abri bus, bouche d'égout) et l'habitat privé (on s'y introduit par effraction douce) créent l'illusion comique d'être dans une comédie musicale (« la la land », « west side story »...) où tout devient possible grâce aux puissances de l'imaginaire convoqué. L'épisode de l'intrusion de deux comédiens dans un immeuble aux carreaux cassés pour abriter leurs ébats fort sonorisés – ils nous parviennent à l'extérieur amplifiés dans les casques – rejoint en légèreté souriante celui où l'on découvre, au travers de la vitre translucide d'un abri bus contre laquelle elles se plaquent, le début de strip-tease de trois comédiennes. Plus grave est le rappel des substances toxiques enfouies dans le sous-sol d'un espace où devait être construite une école, débouchant ensuite sur la pensée positive de la convivialité née de la résistance des riverains. La traversée d'une sente urbaine séparant les nouvelles constructions à l'architecture contemporaine et l'ancien habitat éventré attendant sa démolition prochaine en exhibant les traces impudiques de sa vie d'antan – tapisseries à motifs surannés, objets de décoration accrochés aux murs comme des lambeaux de peau – délivre les effluves poétiques de « La vie mode d'emploi » de Georges Pérec où l'auteur retraçait un siècle durant la vie d'un immeuble vu en coupe frontale.

De cette balade ludique et poétique sur les pas d'artistes doués d'une humanité à fleur de peau, ressort une douce impression : celle d'avoir été les invités d'une fête improvisée – le Grand Meaulnes et sa fête étrange – dans laquelle, d'étranges étrangers au quartier nous en devenions les acteurs familiers.

Trois performances singulières qui chacune à sa manière nous invite à repenser différemment le territoire. « *La rue est à nous* »...

Yves Kafka

Il y a quelques années la compagnie de danse Jeanne Simone faisait le voyage de Besançon à Bordeaux. Et pourtant, la ville n'a jamais – ou presque – eu l'occasion de proposer ses pièces chorégraphiques conçues à même l'espace public, ses percées délicates ou carrément cocasses dans les creux de la ville. C'est chose réparée avec *Sensibles quartiers*, promenade dansée, sonore et intuitive, menée dans le nord des Chartrons par le bout de l'oreille.



DE LA MARCHE, AUX AGUETS

Laure Terrier a choisi une rue du nord des Chartrons, autour du Glob Théâtre, pour déployer *Sensibles quartiers*, la nouvelle création de Jeanne Simone, comme elle l'avait déjà fait à Sotteville-lès-Rouen. Pourquoi là ? Un peu parce que le Glob tenait à faire vibrer cette danse de proximité non loin de son théâtre, mais aussi parce que l'architecture disparate, inorganisée racontait quelque chose. « Quand je cherche un lieu, je veux rencontrer un quartier comme je rencontre un individu. sans arriver avec des idées préconçues de l'endroit », confie la danseuse et chorégraphe, qui a fondé sa compagnie en 2004. La formule « espace / lieux / corps » s'applique à toutes ses pièces : du statique *Nous sommes* où six individus parlent intimement d'eux tout en interagissant avec les passants, la rue, les lampadaires ou les voitures qui passent, à la filature chorégraphique de *Mademoiselle*, des *Gommettes* qui chamboulent les salles de classe à la *Forêt d'écoutants*, respiration à l'écoute des bruits d'un lieu. *Sensibles quartiers* fait à nouveau se déplacer les spectateurs, sur les traces de quatre danseurs et un créateur sonore. « dans une composition de groupe, de marches, de trajets, de mémoires, de relations vibrantes entre des lieux et des corps ». Le protocole prévoit un long travail de documentation en amont – phase de recherches sur le quartier avec une architecte associée, étude de ce qui a fait l'histoire, l'urbanisme et les mouvements de population –, des repérages précis et une soirée de soli chez l'habitant pour favoriser la rencontre. En contraste avec l'écriture chorégraphique qui se fait, elle, en une seule

journée sur le site. « Le protocole est très clair : travailler sur table avant d'arriver, se nourrir de données objectives et ensuite, physiquement, faire émerger une écriture en une journée sur le site, dans une urgence. Cette rapidité – la nous conduit à faire des choix évidents, à aller vers ce qui nous frappe au premier abord. Après toute cette préparation à distance, on redevient instinctif au moment de l'écriture. » Pour cette fenêtre artistique sur un quartier, on retrouve une partie de la bande Jeanne Simone : Guillaume Grisel, compagnon de longue date, Céline Kerrec, danseuse d'ici vue dans *Nous sommes* ou *Gommettes*, Camille Fauchier, jeune danseuse de la compagnie *Étant donné*, et Laure Terrier herself, qui refait corps avec ses danseurs. Un nouveau compagnon de route, le créateur sonore Loïc Lachaise, est venu apporter sa patte aux projets de Jeanne Simone. « Il fabrique une composition instantanée, à partir du son pris en direct et des micros posés sur chacun d'entre nous. Il décide en temps réel ce qu'il fait entendre aux spectateurs, mais il s'amuse beaucoup avec la distance et le décalage. Parfois le son qui arrive dans le casque peut se produire juste à côté, parfois à 150 m, cela provoque un gros recentrage dans la perception. Finalement, c'est lui qui guide le groupe, à l'oreille. Le concept de déambulation en est chamboulé : les sons emmènent tout le monde avec plus de légèreté qu'une présence physique, dans un rapport très organique. » Celle qui est rattachée au théâtre dans les subventions Drac, et programmée dans beaucoup de lieux d'arts de la rue, se voit avant tout comme une chorégraphe des espaces,

sans plus faire attention aux catégories. « Chez moi la question de l'espace et du lieu est au centre. Dans la plupart des propositions des arts de la rue, je ne suis pas sûre qu'elle le soit autrement que comme espace de diffusion et de visibilité. »

« Si Anna Halprin fait des arts de la rue, alors Jeanne Simone aussi ! », lance-t-elle comme une boutade, citant cette pionnière de la Côte Ouest américaine, ayant tout aussi bien dansé sur son deck dans la forêt californienne que proposé des performances dans les théâtres ou des happenings dans la ville. Avant d'être chorégraphe, Laure Terrier a été interprète chez Odile Duboc ou Nathalie Pernette et a appris la composition instantanée dans les stages de Julyen Hamilton. Autant d'expériences qui ont affiné son rapport au corps et à l'espace. Quand elle crée Jeanne Simone, ce n'est pas pour fuir la boîte noire, dit-elle, – sa première pièce se joue sur scène –, mais construire des pièces où l'espace se partage dans une relation triangulaire entre les spectateurs, les usagers du lieu et les actants, dans cette coprésence qui lui est chère tant elle ouvre de nouveaux chemins de la perception. D'ailleurs, elle ne s'interdit pas, un jour – dans pas si longtemps ? – de revenir au plateau...

ST

Sensibles quartiers, Cie Jeanne Simone.

Samedi 20 octobre, à 11 h et 17 h 30.

Dimanche 21 octobre, à 11 h et 16 h.

Glob Théâtre.

www.globtheatre.net